

Auroville, 2046
Après la fin d'un monde

Débora Nunes



Débora Nunes est titulaire d'un doctorat en urbanisme participatif de l'Université Paris XII et a trois diplômes postdoctoraux en France et en Inde. Elle est l'auteure de plusieurs livres et articles dans les domaines de la démocratie participative, de l'action communautaire, de l'économie solidaire et de la transition écologique urbaine et personnelle. Elle est membre du réseau international Dialogues en humanité et d'autres réseaux citoyens et professeure à l'Université d'État de Bahia. Elle a fondé l'École d'Écologie Intégrative qui est basé sur le paradigme quantique holistique écologique et propose une formation impliquant l'esprit, le corps, le cœur et l'âme pour la transformation personnelle et sociale.

*Un autre monde est possible et
il est en construction*

Je remercie toutes les personnes qui ont rendu cela possible
l'existence de ce livre et son édition en plusieurs langues.

l'illustration de couverture:

Sandra Fergusson (Australie) et Prabhakaram (Inde)

Traduction:

Christine Bisch, Nadine Outan, **Antonella Verdiani** et Simone Kunegel (France);

Emerson Sales (Brésil), Shanti (USA-Inde), Paolo Inghiomirelli (Italia)

Alicia Blanco et Joana Aluma (Espagne)

Images, illustrations et édition:

Ciro Sales, Raquel Souza et Bárbara Almeida (Brésil)

Salvador, Bahia, Brésil

Avril 2020.

Contact de l'auteure:

esideboranunes@gmail.com

Débora Nunes

Auroville, 2046.

Après la fin d'un monde

Salvador, Brésil,
Avril 2020.

Kali Sashtra¹

Marcus Bussey,
Traduction: Simone Kunegel

Yeux de braise et éclairs
Rien d'étonnant à cela
Nous avons été si complaisants,
A voguer sur la vague du bon karma
Oubliant la plupart du temps
Le prix à payer
Nous abandonnant à une sorte
de progres insolent
apatiques
Contents de jouer avec nos jouets;
Surs de nous dans nos illusions
Puis elle fit irruption, détruisant les fondations.
Notre grand immeuble tangué, les fenêtres se brisent.
La Pauvreté et la Planete nous demandent des comptes!
La matiere est vide quand l'âme est absente
L'âme malade creuse le gouffre
L'homme-femme creux danse danse desespèremment
Tandis que les lumieres s'éteignent.
La sombre mère dans sa fureur et son indignation
Lance roes et foudre,
Que les démons de l'abondance nous étranglent
Que les asuras du doute, puissants miasmes,
Vident la seille de tout espoir

¹ Déesse hindoue que l'on voit souvent attaquer les forces du mal. El le est aussi la déesse.mère ou la mère de l'univers. Sashtra signifie un ensemble de regles, un traité, une leçon ou manuel.

Qu'ils etouffent toute action
Qu'ils jettent
Sur le monde civilisé
Le linceul de sa laideur et de son inutilité.
C'est la rupture.
Kali au coeur éveillé
Bouleverse nos habitudes, se gausse de notre orgueil
empoisonne l'avenir de notre propre fange.
Les dirigeants sont perdus et tous ont peur.
L'effroi, partout, tel l'odeur du sang séché
et des excréments, se répand aux quatre coins.
Oui elle dansera sur nos têtes;
Elle se moquera de nous et elle rira,
Elle ébranlera les fondements de tout espoir;
Elle écrasera toute les certitudes!
Elle lavera le monde dans le sang
et saignera nos vaines convictions;
Elle mettra sens dessus dessous la politique...
Bousculera les relations et anéantira les économies;
Elle ne fera pas de prisonniers tandis que nous fuyions,
La nuque brûlée par sa fureur.
Elle ne laissera rien intact.
Il n'y a plus de gentils maintenant.
Le *Kuruksheetra*² est parfaitement lavé.
Kali est la reine des damnés comme des repentis.
Maintenant notre *dharma*³ est de danser avec elle!

2 Le champ de bataille sur lequel se passe le Bhagavad Gita. Métaphore du champ de bataille de la vie.

3 Terme sanscrit qui signifie approximativement "justice", mais plus que cela, le principe qui soutient une chose, son essence même.

Parcours:

Un regard du futur lancé sur le passé	9
Auroville: la ville de l'aurore prévue par Sri Aurobindo	13
Le monde engagé et solidaire d'Indra	17
Les eaux qui hantent et apportent le changement	23
L'anastrophe est annoncée: surmonter la catastrophe	29
La joie d'être ensemble pour le Bien Vivre	35
La Mère Terre retrouve son équilibre	41
Un rayon de soleil qui annonce un nouveau monde	47



**Un regard du futur
lancé sur le passé**



Elle avait 98 ans et pouvait encore méditer en position de lotus sans aucune gêne. Le moment était important: 78 ans **après** la fondation d'Auroville, le gouvernement indien proposait une nouvelle législation à Auroville. Elle se souvenait combien d'efforts avaient été nécessaires pour que le statut de la ville bénéficie d'un certain degré d'autonomie par rapport à celui du pays, permettant ainsi le développement du laboratoire humain d'Auroville, une expérience unique dans le monde. La proposition du gouvernement était de mettre fin à cela. Auroville allait devenir une ville indienne ordinaire.

Comme à chaque moment décisif de la communauté ou à chaque mort d'un habitant, depuis des décennies, **des centaines et d'Auroviliennes** se rassemblaient sous le banian sacré. Le banian avait assisté à la création de la ville et le Matrimandir, le temple central, se tenait à côté. C'est ici qu'ils s'étaient toujours rencontrés pour méditer lorsque la communauté se sentait particulièrement touchée. Ces moments étaient très importants pour chaque Aurovilien.ne et Indra ne pouvait pas s'y soustraire.

Auroville était la chose la plus importante de sa vie. À 18 ans, malgré la volonté de ses parents, elle avait décidé de rejoindre le projet de la "Mère", qui consistait à expérimenter les idées de Sri Aurobindo à une échelle réelle et à fonder "la ville de l'aube", prototype de la nouvelle humanité, pacifique, démocratique et solidaire. Aux côtés d'autres jeunes de différentes régions du monde, Indra s'était lancée dans l'aventure. Jusqu'alors, elle avait

étudié à l'ashram Sri Aurobindo, un choix de sa famille qu'elle avait adopté avec dévotion.

Née à Pondichery, l'ashram était un choix habituel pour les enfants des disciples de Sri Aurobindo: l'école était d'excellente qualité, offrait un enseignement complet impliquant le coeur, le corps et l'esprit. Différente des autres institutions en Inde dans les années 50, l'école acceptait des filles comme Indra, qui recevaient le même enseignement que les garçons. Pour son père, si le fait de fréquenter l'école de Maître Aurobindo et de la "Mère" était une chose honorable, celui d'entrer dans le projet visionnaire d'Auroville ne convenait pas à la fille de bonne famille qu'elle était. Mais, envers et contre tous, elle avait persisté dans son choix.

Au fil du temps, la famille avait accepté son choix. Tout au long de sa vie et à de nombreuses reprises, Indra avait accueilli ses parents, ses frères et ses soeurs chez elle, jusqu'au moment où, finalement, elle eut une vraie maison. Pendant des années, elle avait vécu dans des cabanes construites par elle-même et ses compagnons chevelus. Car Auroville avait été fondée en 1968 et les habitants pouvaient être confondus avec les hippies de toutes les villes européennes. Les fondateurs européens étaient nombreux, notamment les français. Elle souriait en se souvenant de ces temps fous de jeunesse, de solidarité et d'idéalisme où la distance de 12 km entre Auroville et Pondichery semblait être celle de la Terre à la Lune. Une Inde conservatrice et sexiste avait vu naître un projet libertaire où environ 300 garçons et

filles travaillaient de manière égale, plantant des arbres, creusant des citernes, construisant des huttes, aimant, expérimentant, cuisinant collectivement et méditant pour le rêve d'une ville ouverte, prototype de l'humanité rêvée par Aurobindo.

Indra avait eu la chance unique de vivre sur deux planètes en même temps: Auroville et le reste du monde, avec leurs immenses différences entre pays et cultures. L'Inde, presque une planète à part, avec son histoire multimillénaire et sa collection de langues et de frontières entre États, était sa patrie. Son métier l'avait conduite sur d'autres continents, notamment en Europe, en tant que pionnière dans le domaine du recyclage des matériaux. Sa famille, qui vivait si près d'elle et lui rendait visite fréquemment, lui rappelait la tradition indienne tout en suivant ses aventures de citoyenne du monde. Son doctorat à Paris, plus d'une décennie de va et vient entre l'Inde et la France, lui avait permis d'avoir une vision ouverte de ce qui était arrivé à l'humanité depuis près d'un siècle. Les cinq langues qu'elle maîtrisait parfaitement, le tamoul - sa langue maternelle - l'hindi, le français, l'anglais et l'allemand, lui avaient donné une occasion extraordinaire de comprendre différents points de vue et versions des affaires mondiales dans les journaux, les magazines et, plus récemment, exclusivement sur Internet.

Auroville avait été sa grande oeuvre, le défi de toute une vie, parmi tant d'autres vies extraordinaires qui avaient participé à la fondation et à la co-création de la ville.



**Auroville: la ville de l'aurore
prévue par Sri Aurobindo**

Quand la “Mère”, Mirra Alfassa, décida de fonder l’utopique Auroville, cette Française révolutionnaire réputée pour sa ténacité, compagne spirituelle du philosophe et patriote indien Sri Aurobindo déjà célèbre en occident, bénéficia, miraculeusement, d’un soutien national et international, en particulier de l’UNESCO qui fit connaître son projet dans le monde entier. Le gouvernement indien lui donna une partie du terrain où elle construirait le rêve de l’aurore. La ville expérimentale qui représenterait “l’unité humaine” - comme le dit sa charte fondatrice écrite par la “Mère” elle-même - aurait comme objectif ultime de tous et toutes de développer son être dans le monde extérieur et de se déployer dans ses possibilités intérieures.

À l’adolescence, quand elle entendit parler du projet Auroville, Indra se dit immédiatement: comment ne pouvait-elle pas participer à cette vision merveilleuse de Mère, son enseignante et son Maître, qui souhaitait concrétiser les idées de Sri Aurobindo? Comment ne pas consacrer sa vie à cette incroyable expérience de création du futur dans le présent avec d’autres visionnaires? Elle savait que sa famille traditionnelle et en particulier son père seraient contre, parce qu’elle était une femme et souhaitait suivre un destin inhabituel et très émancipé pour cette époque et ce lieu. Malgré la lourde atmosphère qui régnait dans la famille après avoir partagé son désir, elle avait senti le soutien secret de sa mère, s’alliant avec sa détermination personnelle à suivre le destin qu’elle avait choisi. Elle épousa le projet et la

vie d’Auroville et ses enfants devinrent les centaines d’étudiants qu’elle eut tout au long de sa vie. Elle avait consacré 80 ans à ce rêve et elle savait qu’elle aurait **encore** d’autres années devant elle.

Le grand et sacré banian avait immensément grandi au cours de ces 80 années et couvrait aujourd’hui une immense surface. À côté de lui, la grande sphère dorée du Matrimandir, le centre spirituel d’Auroville, continuait de l’émerveiller, tout comme son grand hall intérieur blanc qui accueillait les visiteurs et les aurovilliens pour méditer depuis 2008. Discrettement, elle regarda de côté et vit des centaines de personnes silencieuses, la plupart assises dans une position de lotus comme elle, en profonde introspection, cherchant à recevoir des instructions divines face au défi de maintenir le statut d’Auroville, mais cherchant aussi à se connecter aux énergies de la communauté. Elle avait toujours apprécié ces moments **même si, ces dernières** années, ils étaient principalement constitués par les adieux silencieux à ses premiers amis et amies. En fait, elle était l’une des plus jeunes à avoir fondé Auroville et presque tous ses compagnons avaient déjà quitté la Terre.

Mais de nouvelles générations étaient venues du monde entier pour co-construire le rêve de la “Mère” Elle se rappelait son doux visage, ainsi que son air de défi si un **interlocuteur n’osait** dire que son rêve ne se réaliserait pas.

Mirra Alfassa, comme l’appelait le monde non-aurovillien, n’avait jamais habité à Auroville: déjà très vieille, elle accompagnait tout depuis

l'ashram de Sri Aurobindo qu'elle avait aidé à bâtir et où elle avait passé la plus grande partie de sa vie. Pour Sri Aurobindo et la communauté d'Auroville, elle était la "Mère" un symbole. Indra se souvenait parfaitement de son image, tout comme les personnes âgées qui se souviennent davantage de leur enfance et de leur jeunesse que du passé récent. L'idée de "Mère" se confondait dans sa mémoire avec les premières, déesses de l'humanité, celles qui ont soutenu les sociétés égalitaires, gyniques (des sociétés matriarcales basées sur l'égalité de genres), pionnières de l'histoire, comme elle avait appris avec l'écrivaine Riane Eisler.

Ces déesses avaient été l'objet de son travail artistique toute sa vie. Elle avait réalisé des images des déesses primitives avec toutes sortes de matériaux: en principe l'argile et la paille, la pierre et le bois, matériaux qu'elle avait trouvés dans le désert qu'était la région d'Auroville au tout début. Lorsqu'elle avait exposé pour la première fois à Paris, dans une petite galerie de la Place des Vosges qui appartenait à l'époque à

La Charte d'Auroville

1) Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.

2) Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.

3) Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.

4) Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

Mirra Alfassa - La Mère

28. 2. 68

Charte d'Auroville

1) Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'humanité dans son ensemble.

Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine

*

2) Auroville sera le lieu de l'éducation perpétuelle, du progrès constant et d'une jeunesse qui ne vieillit point.

*

3) Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir.

Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.

*

4) Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.



la mère de son petit ami, Michel, elle avait été impressionnée par le gaspillage de cette société opulente des années 80 et 90. Pendant ses séjours parisiens, elle avait créé des déesses avec des restes de lits, de vêtements, de plastique, de carton, de composants de télévision et d'ordinateurs cassés... Elle avait vu les restes de la démesure augmenter et augmenter et, en quelque sorte, elle avait prévu le chaos que ce mode de vie consumériste et sans conséquence construirait. De son monde aurovillien ouvert à la planète entière, elle avait vu l'effondrement de l'environnement se rapprocher. Elle avait aussi vu le changement climatique devenir une réalité pour toute l'humanité. En 2011, l'ouragan Thane qui avait effrayé Auroville, avait été la dernière goutte qui lui avait permis de mieux comprendre ce qui allait se passer. Lorsque des milliers d'arbres avaient été déchiquetés par les vents - une partie des millions d'arbres que la communauté avait planté sur le sol d'Auroville, le transformant de désert en forêt - elle avait alors senti que quelque chose n'allait pas. La même nuit, elle vécut un moment de panique totale qui changea sa vie quand, dans un rêve, elle sentit son monde s'effondrer, une force immense et obscure submergeant sa poitrine sans possibilité de sortie. Aujourd'hui encore, le cauchemar était aussi vif dans son esprit que le jour où cela s'était passé. Elle, qui avait défié sa famille, les Chandramouli de Pondichery, qui avait contribué à créer Auroville, artiste avant-gardiste aux techniques innovantes qui s'était lancée dans le monde avec une oeuvre de dénonciation et de révérence pour Mère Terre, avait eu vraiment peur pour la première fois de sa vie.

The image features a stylized, blue-toned illustration of two hands reaching out towards each other, symbolizing solidarity and engagement. The hands are rendered in various shades of blue, with the fingers spread. The background is a light blue with abstract, darker blue shapes that suggest a globe or a map, reinforcing the theme of global impact. The overall aesthetic is clean and modern.

**Le monde engagé
et solidaire d'Indra**

Le récit du rêve d'Indra avait rapidement circulé à Auroville. Comme de coutume dans la communauté, de telles visions fortes étaient partagées, d'abord avec des amis proches puis, perçues comme des "signes", largement diffusées par le bouche à oreille. La signification du rêve était très claire pour elle: Mère - Nature leur montrerait sa force sans limite et ses enfants auraient peur, se sentiraient petits et coupables de la vie insensée qu'ils menaient. A ce moment-là, la deuxième décennie du XXIème siècle, le climat était déjà instable, la pollution augmentait, la vie dans les villes devenait difficile et on commençait à beaucoup parler d'écologie. Les écologistes et les scientifiques avaient déjà annoncé de sombres prévisions concernant l'élévation du niveau de la mer, la pénurie de nourriture et la rareté de l'eau. En dehors d'Auroville peu de gens voulaient en entendre parler, mais là, et dans quelques communautés alternatives qui exerçaient déjà d'autres modes de vie, les gens se préparaient d'une manière ou d'une autre à faire face à ce qui allait arriver.

Elle pensa à l'étrangeté du comportement humain. Elle n'avait jamais été capable de comprendre les personnes qui préféraient ignorer qu'elles vieilliraient et mourraient plutôt que de se préparer à ce que cela se produise dans les meilleures conditions possibles. Elle avait accompagné la vie de tant d'amis qui avaient détruit leur propre santé en consommant des cigarettes, de l'alcool ou de la drogue, en ayant du stress excessif, en mangeant excessivement et de la nourriture industrielle et perdant un temps précieux à

chercher seulement de l'argent et du prestige. Elle les avait vus vieillir malades et vides, bien que très riches en investissements financiers dans le casino mondial qu'était devenue l'économie capitaliste à la fin du vingtième et au début du vingt et unième siècle. La plupart des gens évitait de penser au fait qu'ils vieilliraient et mourraient de la même manière qu'ils ignoraient les annonces des chercheurs sur la fin des conditions de vie faciles sur Terre. Ainsi, ils continuaient leur vie, approfondissant le problème environnemental avec leur mode de vie consumériste, déconnectés des limites de la Nature. Indra ne pourrait jamais oublier les conflits qu'elle avait eu avec Michel, lequel, dans sa fureur consumériste de nouveau riche, ignorait que ses manières excessives épuisaient la Terre et lui-même. C'est peut-être la peur de la fin qui peut expliquer pourquoi tant de personnes deviennent sourdes aux appels de sobriété..., comme si elles n'étaient pas conscientes de leur inévitable décadence physique, anticipée par leurs choix quotidiens.

Indra vivait dans un autre monde, puisque le sens de la vie et les problèmes écologiques étaient la vie quotidienne des aurovilliens depuis le début. Peu d'eau, peu de ressources naturelles, des immenses difficultés et le respect du sacré les avaient rapprochés de la Terre nourricière et avaient incité la communauté à créer un mode de vie plus simple et plus spirituel adopté presque par tout le monde. À Auroville, la recherche des alternatives dans tous les domaines, avait apporté, par exemple, des technologies "vertes" avant que le monde n'en parle. Energies renouvelables, programmes de reforestation, la fameuse "cuisine solaire" qui

produisait depuis des décennies de la nourriture pour toute la communauté, l'énergie solaire étant concentrée par une immense antenne parabolique faite à la main, des techniques de purification de l'eau utilisant uniquement sa circulation à travers un puissant vortex, les incroyables programmes de recyclage qu'Indra avait contribué à mettre sur pied... Ces découvertes étaient nées de la ténacité et de la créativité de nombreuses personnes, de leurs essais et de leurs erreurs, ainsi que des relations intenses partout dans le monde, des échanges d'expériences et des recherches à la pointe. La vision d'Indra sur le crash était parfaitement logique pour les Auroviliens qui avaient accéléré leur résilience en implantant la première ville autonome en énergie, sans utilisation de combustibles fossiles. Le carburant des motos, si largement utilisées par tous, venait désormais d'algues cultivées dans la communauté même et l'énergie quotidienne provenait du soleil, des vents, de **labiomasse** et des marées.

La trace pesante laissée par le cauchemar, avait incité Indra à réfléchir de plus en plus à l'effondrement déjà prévisible et, pour elle, tout à fait réel. Ceci, avait persuadé ses amis de créer avec elle une école pour enseigner aux visiteurs d'Auroville un nouveau mode de vie, plus **simple** et plus durable, en transition - comme on disait à l'époque - vers une société durable. À cette époque, juste avant le 50ème anniversaire, Auroville recevait déjà des milliers de visiteurs par an, une "perle" de premier plan dans le mouvement des éco-villages qui ne cessait de **croître** dans le monde, ajoutant à ce public son charme traditionnel pour les "chercheurs" spirituels.





L'école d'Indra avait également apporté un service sans précédent à la **communauté**, **car** elle reliait une myriade de projets en plein essor à Auroville. Pour chacune des différentes alternatives au courant capitaliste existant sur la **planète** à cette époque, il y avait au moins une expérience aurovillienne exemplaire: réseaux d'économie coopérative et solidaire, production alimentaire avec techniques de permaculture, récupération des zones dégradées, **médecines alternatives et technologies locales pour se soigner, comme la fameuse eau dynamisée d'Auroville**, les pratiques spirituelles de toutes sortes, les pédagogies les plus novatrices, les arts les plus

avant-gardistes, les modes de gouvernance les plus horizontaux, **les expériences du sacré féminin et masculin les plus profondes**. Le laboratoire de Mère opérait à toute vitesse.

D'une certaine **manière**, pour Indra, l'effondrement de l'environnement n'était plus un cauchemar, mais un événement prometteur. **Ainsi**, elle décida de consacrer sa vie au recyclage artistique et à la formation pour la construction du monde **d'après** l'effondrement, tout à fait en accord avec ce qu'elle avait toujours fait dans la vie: vivre selon sa conscience. Si le monde tournait mal, seule sa déstructuration permettrait

au nouveau de s’implanter: dans son **École** d’écologie profonde elle pensait, et travaillait intensément, avec d’autres gens qui étaient aussi enthousiastes qu’elle.

Environ **1000** personnes par an **participaient** aux différentes activités de l’école: expériences d’une journée, stages hebdomadaires ou mensuels, et formations d’un an pour apprendre avec le corps, le **coeur**, l’esprit et l’âme. Le laboratoire vivant d’Auroville et la participation d’un si grand nombre de personnes locales au réseau de formateurs avaient fait de **l’École un centre d’apprentissage et d’échanges d’expériences pour des ressortissants du monde entier. Ces personnes restaient connectées** au sein d’un vaste réseau social alternatif qui ne faisait que grandir et communiquer avec d’autres expériences visionnaires similaires, notamment celles offertes par les éco-villages et les communautés internationales alternatives ayant le même chemin de formation.

Le défi actuel pour la population d’Auroville, rassemblée sous le banyan sacré, était l’un des nombreux cas vécus au cours des trois **dernières** décennies. Le plus important d’entre eux avait été l’augmentation de la population de la ville, passée de 2 500 personnes à l’occasion du **50ème** anniversaire en 2018 à plus de 50 000 aujourd’hui, en 2046. La demande de personnes désirant

vivre dans cette ville avait été faible pendant un **demi-siècle**, de la fondation en 1968 jusqu’au début des années 20 du **21ème siècle**. L’exigence du projet aurovilien, qui n’offrait qu’une vie modeste et du travail communautaire et ne permettait pas la propriété privée, avait attiré de nombreux visiteurs, mais peu d’entre eux voulaient - et pouvaient - passer les “tests” de persévérance et devenir résidents. Auroville avait grandi lentement comme une ville-forêt, une communauté avec beaucoup de terres et peu de gens, mais des gens très concrets et dans l’action. La recherche du développement spirituel et du dévouement à la pensée et à l’action des fondateurs, Mère et Sri Aurobindo, était **réelle, variant** en intensité pour chaque personne, bien sûr. **Les auroviliens et auroviliennes** cherchaient à devenir de meilleurs êtres humains, dépassant les limites de la culture individualiste de leur temps. Cela avait été et continuait d’être l’un des défis de tous et toutes.

A blue-tinted photograph showing a coastal city in the foreground, with a massive tsunami wave crashing over it from the background. The wave is towering and turbulent, with white foam. The city buildings are visible in the lower half of the frame, some appearing to be partially submerged or surrounded by water. The overall scene is dramatic and conveys a sense of natural disaster.

**Les eaux qui hantent et
apportent le changement**

Cependant, après 2020, tout avait changé avec un fracas effrayant. En premier lieu, il y eut la vague de migration de ceux qui avaient commencé à se rendre compte que l'effondrement était imminent et qui souhaitaient un nouveau mode de vie. Parmi ceux- là, de nombreux **ex-élèves** de l'école d'Indra ainsi que de nombreux membres des familles de la communauté aurovillienne, principalement des jeunes, des neveux et des **nièces**, mais pas seulement... Le flux de personnes "alternatives" du monde entier avait eu un impact majeur sur la gouvernance collective d'Auroville qui était pourtant lente à prendre ses décisions car elle recherchait un consensus maximum. Cette gouvernance avait du se réinventer pour répondre à une demande aussi importante en si peu de temps et pour maintenir l'horizontalité. La ville avait relevé le défi et accueilli les personnes qui étaient à la fois attendues - il fallait faire en sorte que le rêve des 50 000 habitants prévus par la Mère et l'architecte Roger Anger soit atteint! - et évitées, car la grande masse des nouveaux arrivants aurait pu affaiblir une organisation de vie qui avait mis 50 ans à s'installer.

Autour de 2030, Auroville comptait déjà **près** de 10 000 habitants, soit quatre fois sa population en dix ans. Les premiers venus en masse étaient **prêts** à se soumettre aux **règles**, ils avaient de l'argent en réserve, étaient cosmopolites et possédaient un esprit novateur qui ressemblait beaucoup à celui

de la ville. Mais le vrai défi fut la **deuxième** vague de migrants car elle était beaucoup plus grande et comptait des gens qui n'avaient, pour la **plupart**, **aucun** lien avec le projet de la communauté. Alors que les premiers arrivants avaient été emmenés chez des proches ou avaient participé à la construction accélérée de maisons simples, semblables aux huttes des temps anciens, incorporant rapidement la dynamique du travail communautaire, les derniers venus s'étaient petit à petit entassés dans la ceinture verte d'Auroville.

Tout avait commencé avec la crise mondiale des migrants arrivés en Europe entre 2015 et 2025. Malgré la protestation des citoyens locaux, les États européens avaient accueilli à leur insu des milliers de personnes fuyant principalement les guerres et la pauvreté, les plaçant dans des camps de réfugiés et les renvoyant chez eux **dès** que possible. Vers le milieu de 2020, Auroville battait son plein, bénéficiant des ressources du tourisme et de l'impulsion des nouveaux habitants, qui s'intégraient sans difficulté au mode de vie local. **Parallèlement**, dans le réseau mondial d'éco-villages et en partenariat avec des initiatives **pionnières**, telles que Findhorn en Écosse, Damanhur en Italie, Christiania au Danemark, Christal Waters, en Australie **et** Terramirim au Brésil, entre autres, une politique globale d'accueil des migrants avait été décidée. **Afin d'être un exemple d'accueil pour les pays riches qui se fermaient de plus en**

plus à la solidarité internationale, chaque éco-village recevrait quelques familles de réfugiés. “L’unité humaine” si **chère** à Sri Aurobindo et si importante pour la culture d’Auroville serait ainsi une fois de plus pratiquée. Mais le flux de réfugiés n’allait pas **arrêter** là car il était associé aux effets de la crise **financière** mondiale et à l’accélération du changement climatique qui atteignait des millions de personnes.

Dans les pays les plus riches, le bouleversement des marchés provoqué par l’éclatement d’une nouvelle bulle **financière** - similaire mais beaucoup plus grande que celle de 2008 - avait eu des répercussions immédiates sur les marchés boursiers. Tout cela était arrivé en même temps que les **premières** vagues du déferlement océanique, en provoquant une grande instabilité. La perte de confiance dans les différentes monnaies, dévaluées chaque jour, et l’incapacité des gouvernements à faire face à la situation en raison de leur fragilité économique et politique avaient été le gouffre du chaos. Indra avait cessé de se rendre à ses expositions et à ses ateliers à l’étranger pendant cette période, la dévaluation colossale de la roupie indienne ayant rendu ces voyages très coûteux. Cela, ajouté au risque croissant de fortes turbulences sur les vols en raison du changement climatique. Tout était instable et de plus en plus dangereux et, de toute façon, elle avait beaucoup à faire à Auroville.

Les moins touchés par la crise **financière** étaient les pays les moins intégrés au capitalisme

mondial, en particulier les plus pauvres. Cependant, ils étaient les principales victimes du changement climatique qui affectait gravement l’agriculture de subsistance car ils ne disposaient pas des ressources nécessaires pour pallier aux effets de la déréglementation du climat. Peu d’endroits sur la **planète** étaient à l’abri de ces “tremblements de terre,” de l’histoire humaine, eux aussi avaient été submergés par les masses des réfugiés en quête de survie. Ce qui était le cas à Auroville.

Avec le dégel étonnamment rapide des glaciers polaires et des plus hautes montagnes de la **planète**, y compris l’Himalaya, de nombreuses villes **côtières** avaient été durement touchées en quelques années. Les projets en cours pour faire face à la hausse des températures, des **barrières** physiques à la **lumière** du soleil et d’autres idées grandioses et déconnectées de la Nature, suscitaient la **colère** de Gaia. Les grandes capitales **côtières** du monde et tant d’autres qui bordent des grandes **rivières** ressentaient l’impact de la montée des océans et des **rivières** de façon aiguë. Leurs populations avaient commencé à se retirer vers l’intérieur, en principe seulement pendant la saison des pluies, puis définitivement, vidant la plupart des grands centres urbains. Comme cela avait été largement prédit, les inondations avaient touché plus **particulièrement** les pays insulaires qui avaient disparu. D’autres, comme les Pays-Bas et le Bangladesh avaient été partiellement submergés, en raison de leur faible altitude.



Des années durant, Indra s'était informée sur l'élargissement progressif des deltas des grands fleuves et les drames des départs des peuples des régions submergées. Le fleuve Amazone au Brésil, le Mississippi aux États-Unis, le fleuve Jaune en Chine, le Chao Phraya en Thaïlande, le Mékong au Vietnam, le Niger, au Nigeria, entre autres, avaient été touchés. Leur extension sur des dizaines de kilomètres avait détruit des villes et toute la production agricole alentour. Des villes côtières basses comme la Nouvelle-Orléans, Rotterdam, Bangkok, New York, Hô Chi Minh, Belém, Dacca, Amsterdam, Venise, Le Caire et Lagos avaient été durement touchées. Toutes les côtes de tous les continents avaient beaucoup souffert. Suivre les souffrances et les péripéties de la vie de ses amis et de ses étudiants était pour Indra comme voir des films personnels illustrant la grande tragédie humaine en cours. Mais pour elle, regarder comment la plupart de ces personnes survivaient, en créant des solutions coopératives, en réapprenant à cultiver leur propre nourriture, en réinventant leurs professions et abandonnant leur ancien mode de vie, était un privilège.

Auroville, située à quelques kilomètres de la mer, connaissait depuis des décennies la pénétration des eaux de l'océan Indien dans sa nappe phréatique: pour cette raison, on avait mis au point des technologies simples et innovantes permettant de surmonter le problème et de se protéger. La ville était ainsi devenue doublement connue dans le monde: parce qu'elle était chaleureuse avec

les réfugiés, grâce à sa politique exemplaire, et parce qu'elle était relativement protégée des inondations. Pendant des décennies, les auroviliens avaient construit une ceinture de milliers de petits dispositifs, des trous, pour piéger et infiltrer l'eau de pluie et permettre la plantation d'arbres. Dans la même logique de simplicité et de travail collectif, ils avaient également construit des milliers de micro-barrières pour empêcher les eaux de l'océan de pénétrer dans le sol et le sous-sol.

Indra se souvenait d'avoir été mobilisée avec des centaines d'autres habitants pour accueillir les nouveaux arrivants. Elle les guidait vers des tentes collectives situées dans la ceinture verte reboisée, défendue depuis des décennies contre la spéculation immobilière. Tout manquait à Auroville, et les réfugiés étaient de plus en plus nombreux, cherchant un accueil et une sécurité impossible à garantir. Tout était rationné et partagé car ce serait trahir les principes qui fondaient la ville de rejeter la masse des nouveaux arrivants. Si dans le passé, la coexistence avec les communautés pauvres environnantes avait été gérée par d'importants projets sociaux, par la création d'emplois de proximité et par la médiation de conflits, maintenant tout était différent. Les personnes qui vivaient dans les environs avaient leurs familles, leurs maisons, leurs terres et maintenaient leur culture... mais comment ne pas être encore plus préoccupé, pensait Indra, par ceux qui avaient tout perdu et frappaient à la porte pour demander de l'aide. Les réfugiés étaient reçus par la brigade d'accueil, dont Indra était membre. Elle les interviewait, découvrait leurs compétences et

les encourageait à travailler dans les domaines où ils et elles pourraient apporter le plus. Indra essayait de voir dans chaque personne non pas comme un fardeau pour la communauté, mais une richesse ajoutée car chacun apportait des talents et des manières d'être qui, bien utilisées, allaient favoriser le bien-être et l'abondance. Mais tout le monde n'était pas du même avis.

Craignant la destruction du projet Auroville, une partie de la communauté voulait à tout prix empêcher l'arrivée de la masse des étrangers qui cherchaient un abri. La grande majorité, cependant, était engagée dans l'accueil des réfugiés et savait que s'opposer à l'accueil était une idée certes égoïste, mais surtout irréalisable, puisqu'ils ne disposaient pas, en principe, d'aucun contingent de sécurité militarisé pour le mettre en place. Auroville devait faire face presque seule à ce défi car le gouvernement indien était focalisé sur d'autres réfugiés: ceux du Bangladesh, le pays voisin inondé par les eaux, les Indiens déplacés des zones côtières et les victimes de l'inondation des rivières provenant de l'Himalaya. Tout le monde demandait de l'aide, de plus en plus. La nourriture et l'eau étaient rares dans les grands centres du monde, déjà affectés par les difficultés de l'agriculture causées par le changement climatique et la difficulté de transporter des marchandises sur de longues distances par manque de combustibles. On avait appelées "Apocalypse", cette période des premières années qui avaient suivi l'effondrement, marquées par des centaines de milliers de morts et la famine à grande échelle.



**L'anastrophe est annoncée:
surmonter la catastrophe**

La vie des habitants d'Auroville avait **complètement** changé. Auparavant, elle était rythmée par les activités créatives et novatrices, et par un certain calme intérieur, maintenant menacé par les événements. La plupart des auroviliens menaient une vie simple, mais avec **confort et abondance**, désormais, pour tous et toutes, la vie était devenue beaucoup plus frugale. Dans toute cette frénésie, Indra se sentait déstabilisée **et ne savait pas** comment se défendre des conséquences de l'invasion de personnes désireuses de s'intégrer à l'expérience, non par le choix conscient du projet de vie proposé, mais par la nécessité de trouver un lieu de vie. **: En même temps, elle et tant d'autres estimaient que l'activité d'accueil était essentielle afin de respecter la fonction première de la création de la ville, d'accueillir la diversité humaine. Cette expérience avait, d'une certaine manière,** renouvelé les racines d'Auroville. Les méditations du jeudi en fin d'après-midi sur la place à côté du Matrimandir, une tradition vieille de plusieurs décennies, étaient devenues de plus en plus importantes, les auroviliens cherchant la paix dans le chaos et le soutien fraternel d'anciens amis et amies.

Auroville se débrouillait pour intégrer les nouveaux arrivants dans la production d'aliments biologiques, la production d'énergie, dans la construction des chalets familiaux et dans la gestion de l'eau, des priorités absolues. Les milliers de tentes installées dans la périphérie de la ville causaient la déforestation de la ceinture verte et il y avait de la saleté comme on n'en avait jamais vu. Ces campements,

qui ressemblaient à des camps de réfugiés des Nations Unies, ne tenaient que par la présence d'une population locale accueillante et par le **système** de gouvernance collective horizontale qui avait été développée pendant des décennies. Chaque personne avait sa place pour assurer la survie du collectif, mais aussi pour organiser, nettoyer et embellir le lieu, ainsi que pour exercer une activité dans les nouvelles cuisines solaires de la communauté. Ces tâches se développaient en parallèle avec d'autres activités liées aux soins personnels pour la santé et au bien-être physique de chacun.e, aux activités spirituelles et artistiques qui avaient fait **connaître** Auroville dans le monde et qui s'étaient encore plus développées avec tant de nouvelles personnes. Les journées étaient bien remplies. Tout était géré collectivement. Au début les nouveaux venus s'étonnaient de tant d'activités puis ils y adhéraient, compte tenu des résultats du calme, du travail accompli et d'une vie pleine de sens.

En Europe et aux États-Unis, le chaos avait été immense. Indra avait suivi l'actualité via différents médias, mais aussi par ses contacts téléphoniques hebdomadaires avec les anciens **élèves** de son école et ses amis dans divers pays. De milliers d'organisations, de réseaux et de mouvements de la société civile planétaire avaient tenté de s'entraider pour faire face aux immenses difficultés, avec créativité et solidarité. Toute l'articulation s'était faite par le biais d'Internet, maintenant en 3D, ce qui contribuait au sentiment de

présence physique, même avec des personnes de l'autre côté de la **planète**. Les traductions simultanées des différentes langues avaient beaucoup aidé la communication.

Les amis d'Indra des régions les plus riches et les plus développées de la **planète** avaient pris une part active aux rébellions internes, cherchant à réorganiser la structure des États pour plus de solidarité, de démocratie et d'écologie. Depuis le début de la crise climatique, ils avaient dénoncé le virage à droite de leurs pays conservateurs qui avaient réprimé la **première** vague d'immigration. Pendant presque une décennie, le monde fut plongé dans le chaos: logiquement, ceux qui survécurent le mieux furent ceux qui s'y étaient préparés ou ceux qui vivaient une vie si simple qu'ils n'avaient pas grand-chose à perdre.

Les faillites des banques avaient désorganisé l'économie des pays. Dans un monde globalisé et interdépendant, personne n'avait été laissé de côté mais la plupart avait perdu au moins une partie de ses biens. Les plus fortunés, habitués à **une vie de privilèges**, étaient grandement pénalisés par leur faible **résilience** face à l'adversité et une vague de maladies psychosomatiques et de suicides avait frappé cette population. Presque immédiatement, dans de nombreuses communautés connaissant déjà les monnaies sociales, des systèmes de monnaie locale et des bourses d'échanges de produits avaient été mises en place pour organiser la survie, non sans beaucoup de difficultés au début. La logique "nous allons survivre ensemble" était devenue le mot d'ordre de la réorganisation





des structures sociales de manière plus coopérative et solidaire. Progressivement, des systèmes travaillant dans cette direction furent adoptés, avec des particularités locales, dans chaque communauté. Le slogan de l'école d'Indra rappelait cette approche: "La joie d'être ensemble pour le bien-être" et elle se sentait partie intégrante de toute cette construction.

Les activités de l'École d'Écologie Profonde étaient principalement fondées sur la compréhension, par l'esprit et par le travail, de ce qui avait provoqué l'effondrement du monde et de ce qui pouvait le reconstruire sur d'autres bases. À travers d'ateliers très concrets, Indra et le personnel de l'École avaient aidé les gens à se rapprocher de leur corps par l'auto-observation: exercices, **âssanas et pranayamas**, nourriture et boissons saines. **Grace à ça,**

chacun se rapprochait également de la Nature, dont il fait partie. Par le silence, le repos et les méditations de l'École, les gens apprenaient à se donner du temps pour cultiver leur propre monde intérieur, pour se donner des **ailes** à leur âme, et laisser de l'espace pour que l'immense potentiel de chacun puisse se déployer. Dans le domaine affectif, les gens avaient appris à écouter et à respecter leurs propres émotions dans les cercles de parole; par le théâtre et d'autres arts, ils avaient appris à se connecter, en même temps, avec les autres et à faire l'expérience d'un véritable esprit de communauté qui se révélait surtout dans le travail collectif. Produire de **manière** écologique et coopérative, avec simplicité et joie, les moyens de vie et la restauration de la Nature, avait été une source de guérison pour les esprits perdus ou malades.

La production alimentaire occupait tous les espaces vacants des villes, comme sur les bordures des routes et une sorte de réforme agraire naturelle était en cours: quiconque sachant planter enseignait à ceux qui ne savaient pas, sur tous les terrains disponibles. Les “incroyables comestibles” locales, les plantes qui avaient toujours existées et dont peu de gens savaient qu’elles étaient comestibles étaient devenues une source importante d’autonomie alimentaire pour chaque communauté. Les changements dans les cultures vivrières causés par le changement climatique avaient mis du temps à se consolider, mais constituaient un moyen important de lutter contre la faim. La puissante industrie particulièrement avait diminué d’importance au cours des dernières décennies grâce à la prise de conscience des peuples sur les conséquences néfastes des pesticides, au point de se désagréger complètement. Les difficultés d’approvisionnement d’énergie et les importations massives provenant d’autres régions avaient rendu l’industrie agroalimentaire non viable, de même que la recherche sur la production d’aliments transgéniques de toutes sortes, qui, ne résistaient pas aux bouleversements en cours. La permaculture avait ainsi cessé d’être un mode alternatif de culture alimentaire pour devenir la norme, grâce à sa simplicité et sa capacité à produire et à régénérer la Nature.

Oh, tout n’avait pas été si simple, se souvenait Indra. Au début, l’idée de “sauve qui peut”

semblait s’imposer, ce qui avait conduit à des conflits sur la possession de sources, de terres productives et de l’énergie encore disponible. L’immense arsenal de guerre dans le monde semblait être une menace constante et la violence des pillages de supermarchés et magasins de tout type, par des populations affamées dans de nombreuses villes, faisait craindre une lutte de tous contre tous. Ceci était particulièrement vrai dans les sociétés qui avaient connu des guerres récentes et ne trouvaient pas d’autre issue. Cependant, la réaction des jeunes, en particulier des garçons qui ne voulaient pas devenir de “la chair à canon”, comme dans toutes les guerres du passé, avait été un facteur déterminant dans le rejet de cette logique de guerre.

Curieusement, la pratique de hédonisme et du culte de soi, si critiqués par la communauté d’Auroville depuis sa création, avait eu un effet exceptionnel: personne ne voulait mourir bêtement et aucun endoctrinement idéologique était capable de dépasser le respect grandissant pour la vie, surtout sa propre vie. Les femmes, par un processus qu’on a appelé la “féminisation du monde”, avaient joué un rôle de premier plan dans la transformation d’une culture de guerre et de concurrence au profit d’une culture de coopération. Le courageux travail de fourmi qu’elles accomplissaient partout sur des lieux de conflit, comme par exemple, défiler ensemble ou rechercher le dialogue entre les ennemis, avait défié la logique du guerrier nourri par de la “testostérone décompensée”.

Face à l'immensité des défis auxquels l'humanité était confrontée, les personnes avaient montré leur meilleur côté, confirmant ce que la Mère avait toujours dit sur la croissance de la solidarité en période de pénurie.

Le slogan "la joie d'être ensemble pour le bien vivre" avait plus de sens que le "sauve qui peut" et la pacification avaient permis de dépasser des solutions purement opportunistes, individuelles, familiale ou portées par des groupes particuliers.

L'exemple le plus expressif de ce processus venait précisément de l'endroit où il était le moins attendu. Dans la région fragile de Palestine et d'Israël, Indra avait accompagné un mouvement sans précédent de jeunes et

d'enfants pour la paix. Diana, la fille de sa grande amie Sonia, plasticienne et cinéaste, était devenue une icône de ce mouvement en commençant à produire et à diffuser de petites vidéos réalisées avec un téléphone portable qui émouvaient les gens par leur naïveté et beauté. Diana parlait de son désir d'être comme les autres enfants du monde sans culture de la haine, sans ennemis. Des jeunes et des enfants palestiniens et israéliens avaient ainsi commencé spontanément à se rassembler et se filmer dans les rues, à parler de paix et à s'embrasser. Cela avait déclenché un tsunami politique consistant à remettre en question la longue histoire de guerre dans la région, un conflit nourri par les adultes, en particulier des hommes.





La joie d'être ensemble pour le Bien Vivre

De son point privilégié d'observation du monde, Indra avait vu la politique changer du jour au lendemain, et s'écrouler comme un château de cartes. Comme au XX^{ème} siècle, les années vingt avaient été le moteur des transformations, parce que politiques mondiales de droite avaient effrayé la planète. Pour ceux qui, comme Indra, avaient résisté à ce virage conservateur, les temps avaient été très pénibles. Ceci dit, les gouvernements insensibles aux exigences de la société s'effondraient l'un après l'autre dans un mouvement qu'on avait baptisé la "vague islandaise". Ce terme faisait référence aux événements politiques survenus en Islande entre 2008 et 2009, au cours desquels la société civile avait pris le pouvoir et restructuré l'État. À l'époque, les médias n'en avaient pas beaucoup parlé, mais la demande de renouveau social prenait de plus en plus d'ampleur: face au chaos climatique et financier, les États ne pouvaient plus répondre aux demandes de la population et la société réagissait. Indra avait activement participé aux mouvements liés à la "vague islandaise", réseaux planétaires de la société civile qui étaient à la tête de mouvements sociaux vécus localement et articulés globalement par Internet. Dans ces réseaux, la "politique de l'amitié" et le "leadership de service" constituaient la colonne vertébrale d'une nouvelle façon de faire la politique. Sans que Indra s'en rende compte immédiatement,

ces mouvements avaient progressivement façonné les institutions locales, nationales et internationales.

Les collectifs citoyens qui avaient émergé et s'étaient affirmés depuis des décennies dans le monde entier, avaient été créés pour contrer la logique des mouvements organisés aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Leurs activités avaient comme but de renforcer leurs luttes et de les orienter davantage vers des modèles d'action sociale plus coopératifs. Au XXI^{ème} siècle, les principales menaces pour l'humanité avaient touché tout le monde, pas seulement les plus pauvres ou les plus discriminés. Au lieu de la logique "contre", chaque mouvement adopta la logique de réinventer le monde dans son territoire de vie. La logique de la concurrence, de l'inimitié et du conflit fit place à celle de la recherche "de ce qui unit", de la construction de réseaux coopératifs et interdisciplinaires. L'amitié, considérée comme un bien commun, et non pas simplement comme une pratique personnelle, devenait le "ciment" de la confiance. C'était elle qui nourrissait l'interaction locale, nationale et internationale entre les gens, tout comme leur engagement réel, des nouvelles pratiques et de nouveaux modes de vie solidaires, écologiques et démocratiques.

Les réseaux et les mouvements s'étaient articulés facilement à tous les niveaux territoriaux, y compris dans différents pays, et avaient pour objectif des actions concrètes



et des projets de réorganisation de la société. L'immense réseau lié à l'expérience d'Auroville, implanté dans de nombreux pays visités par Indra lors de ses expositions, était l'un d'entre eux. Une nouvelle idée de leadership avait naturellement commencé à s'articuler, se basant sur la capacité d'action de l'individu au service d'un collectif, du non-attachement au pouvoir et de la possibilité de servir dans une dynamique coopérative et autogérée. Ce profil avait été le passeport naturel pour diriger conjointement et de façon responsable, la reconstruction de la société en ces temps de fureur. Les personnes possédant ces qualités avaient réalisé également, Indra l'observait, un travail sur soi, de nature souvent spirituelle. Outre cette notion de leadership de service, de plus en plus répandue dans les organisations de la société civile, **il a été nécessaire de** réorganiser les modes de représentation démocratique et, avec cela, de transformer le fonctionnement de la politique dans les institutions de l'État.

Contrairement aux parlements précédents remplis d'hommes, de riches, de Blancs, etc., les nouveaux représentants du peuple n'avaient aucun **privilège** et gagnaient le salaire moyen de la population. En Inde, par exemple, le parlement avait **complètement** changé de visage et les basses castes étaient arrivées au pouvoir. Presque tous les étudiants indiens de l'école d'Indra s'étaient portés volontaires pour servir de conseillers à ces parlementaires souvent inexpérimentés et

sans formation professionnelle, mais qui étaient profondément attachés à défendre la survie des gens et le partage des ressources. À Auroville, Indra avait toujours **œuvré** pour l'ouverture de l'imaginaire politique afin que la communauté puisse être à la hauteur des attentes exprimées par la Mère, d'une anarchie divine. Être connecté à une intelligence supérieure à celle de l'égo de chacun. e, c'est à dire, être connecté au cœur et à la divinité existante en soi-même était la clé pour la bonne gouvernance: ainsi, toute personne pouvait rendre ce service au collectif.

Avec la crise, de nombreux gouvernements nationaux avaient mis du temps à se réorganiser. Une nouvelle forme de démocratie locale, directe et participative était devenue le moyen le plus courant de gérer la vie quotidienne là où les gens vivaient, y compris au sujet de leurs revendications. Indra se souvenait d'avoir compris un jour que la pratique démocratique d'Auroville tout comme celle de nombreuses autres communautés dites "alternatives" avant l'effondrement - de réunir ses habitants pour décider des questions importants et, avant les discussions, de vivre des moments collectifs de silence, devenait une pratique répandue au niveau international, et pas seulement dans les petites villes. Le temps et la forme de ces méditations qui précédaient les débats variaient selon les différences culturelles et les religions de chaque nation ou communauté. Cependant, l'aspiration d'aller au-delà de sa propre personne, vers une dimension plus haute que ses intérêts particuliers, de sa famille ou de son groupe, s'était répandue partout.

Elle représentait un chemin d'harmonie et d'amour face à la pénurie et aux menaces de la barbarie, du "chacun pour soi" et de la loi du plus fort.

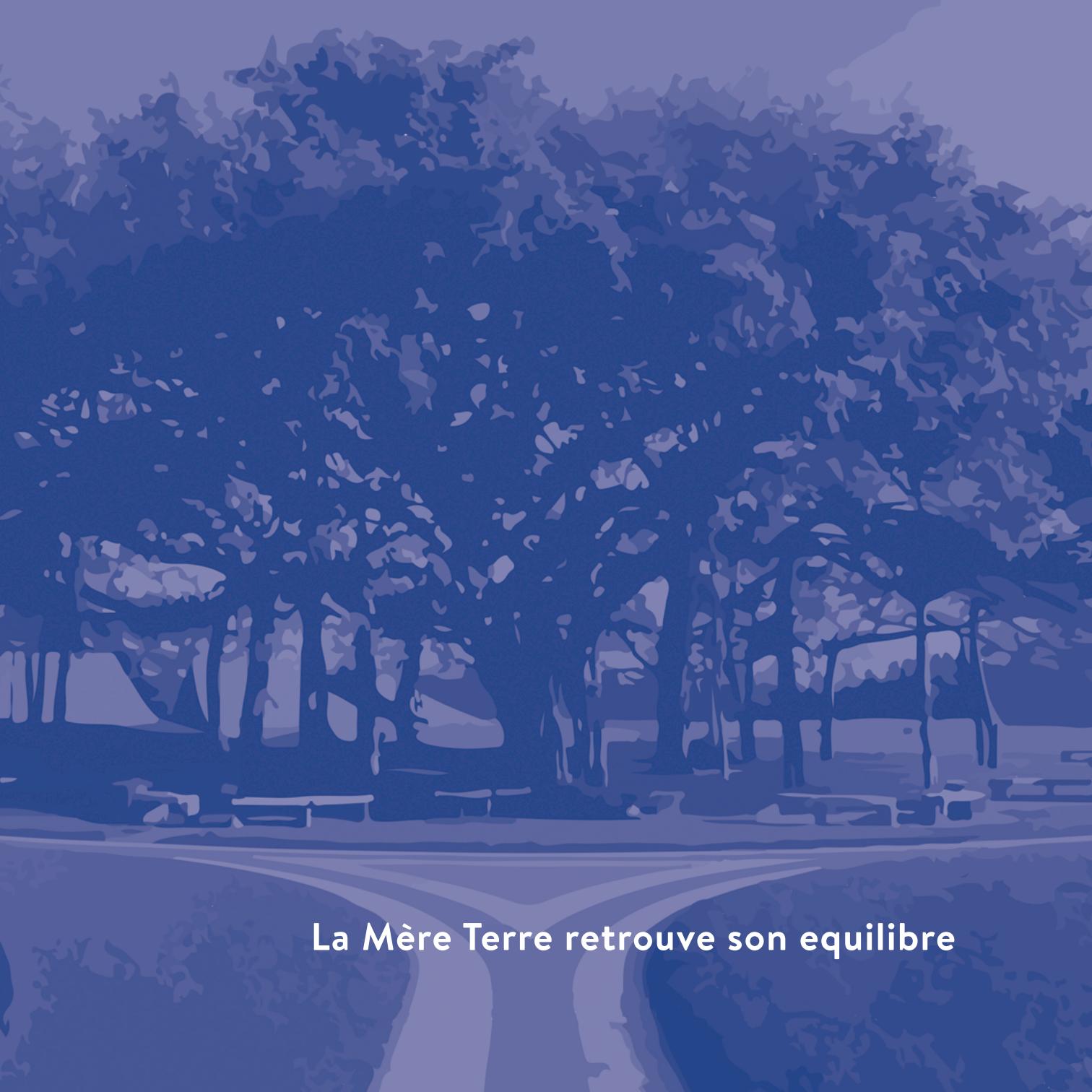
Ces parlementaires de nouveau type, élus par tirage au sort, avaient une confiance profonde dans les mouvements organisés de la société civile. C'était celle-ci qui avait employé des décennies à construire de nouvelles bases politiques et elle comptait sur eux pour prendre les décisions nécessaires. Une fois les nouvelles constitutions rédigées par le parlement, ceux qui exerçaient les fonctions de leadership de l'État étaient choisis de façon indirecte, dans les premiers temps du chaos. Peu à peu ses fonctions sont devenues de plus en plus professionnalisées, sous la supervision des "Conseils de Sages" de chaque nation. Le même modèle avait été utilisé pour les États, les municipalités et même les quartiers. Chaque "Sage" était élu, choisi parmi des personnes connues et respectées pour leur sens du service, dans le domaine auquel ils avaient consacré leur vie. Les citoyens choisissaient les "Sages" qui, comme les parlementaires tirés au sort, étaient supervisés dans leur travail directement par la population. Cette dernière pourrait visualiser toutes les réunions par internet, dès les rencontres de commissions de travail jusqu'aux réunions pour prendre des décisions.

L'élection des conseillers et toutes les décisions importantes des communautés nationales, régionales ou locales étaient prises par tous les citoyens et toutes les citoyennes, soit en présentiel, soit à distance, selon le



modele de démocratie virtuelle pratiqué à l'échelle mondiale. Selon ce fonctionnement, chaque citoyen et citoyenne avaient leur mot de passe pour voter. Chaque sujet à décider avait ses données et bases de réflexion mises à la disposition de tous de manière pédagogique, ouvrant sur la controverse: arguments pour, arguments contre et arguments en faveur de l'indécision. Si les indécis avaient un certain poids lors de l'élection, davantage d'informations étaient fournies, ouvrant la possibilité de nouvelles options, avec des suggestions émanant des citoyens eux-mêmes et l'élection se répétait. L'objectif était que chaque décision puisse clarifier les conflits, perçus comme une possibilité de maturation collective, et résulter d'un consensus, étape par étape. Oui, parfois cela prenait du temps, mais les décisions plus consensuelles renforçaient le sentiment d'appartenance et favorisaient l'exécution de ce qui était décidé. La démocratie virtuelle était devenue complémentaire à la démocratie "face à face" des assemblées et des élections directes et s'améliorait constamment.

L'objectif dans le monde entier était de venir en aide aux victimes des catastrophes climatiques: qu'elles soient des crises aiguës, qui détruisaient tout - tornades, cyclones, inondations - ou chroniques, qui progressivement s'installaient et se répétaient, comme la désertification et la montée du niveau de la mer. Les cyclones étaient devenus beaucoup plus fréquents, atteignant principalement les États-Unis, l'Indonésie, les Philippines, l'Inde, le Japon et l'Australie. La désertification touchait l'ensemble du sud du Sahara mais également de nombreuses autres régions de la planète aux écosystèmes déjà fragiles, comme les régions semi-arides. L'ineffectivité et les actions à petite échelle et à fort impact menées par des milliers de personnes, telles que les petits barrages, la replantation d'arbres et la récupération de vieilles semences résistantes avaient été la base de la reconstruction depuis le crash. Des gens simples, ceux qui faisaient preuve d'altruisme, de générosité, de créativité et d'agir "ici et maintenant", étaient devenus précieux.



La Mère Terre retrouve son équilibre

Les réfugiés d'Auroville étaient pour la plupart des paysans producteurs de denrées alimentaires qui ne pouvaient plus travailler leurs terres. Malgré le chaos, ce fut une aubaine pour la population locale, de recevoir cette nouvelle main d'oeuvre compétente qui permettait de nourrir tout le monde, en tenant en compte aussi du "cosmopolitisme alimentaire" qui avait toujours caractérisé la ville. Dans ses voyages à travers le monde, Indra avait vu la culture humaine devenir de plus en plus variée et mélangée, plus cosmopolite. En augmentation constante depuis la fin du 20ème siècle, dans la décennie de 2040, les taux d'alphabétisation et de connexion à Internet avaient atteint presque 100% de la population mondiale. En pensant aux paysans arrivés à Auroville, Indra se souvenait d'eux comme des personnes désespérées, certes, mais elle savait que ces gens avaient, pour la plupart, fréquenté l'école, étaient informés sur ce qui se passait dans le monde et, 100 ans après la Déclaration universelle des droits de l'homme, étaient conscients d'avoir des droits. L'augmentation du taux de scolarisation mondiale ainsi que la libre circulation de l'information via un média accessible et pluriel avaient beaucoup changé la face du monde. Ils constituaient de puissants alliés dans la reconstruction qui s'était faite sans "maîtres", mais en utilisant le talent de chacun.e.

Les changements des saisons de pluies et de sécheresse avaient progressivement bouleversées des nombreuses régions du monde et étaient devenus une cruelle réalité qui

affectait les grands producteurs de produits alimentaires, en particulier des pays de l'Afrique équatoriale et de la Méditerranée, de la Russie, des États-Unis, du Brésil, de l'Argentine et de l'Inde. Heureusement, la production alimentaire massive de l'agro-business de qualité la plus basse, était historiquement celle destinée à l'alimentation des animaux. Les populations avaient toujours été nourries et continuaient de l'être plutôt par les petites productions locales et familiales. Celles-ci avaient beaucoup souffert du changement climatique mais, étant de petite taille, avaient réussi à s'adapter au fil des ans, en transformant les cultures en variétés plus résistantes au nouveau climat. Indra avait vu le régime végétarien séculaire de l'Inde prendre progressivement de l'envergure sur la planète, non pas à cause de considérations religieuses, comme c'était le cas dans son pays, mais parce qu'il était meilleur marché, plus sain et respectueux de la vie. Les découvertes scientifiques sur la sensibilité et l'intelligence des mammifères avaient entraîné des modifications progressives dans l'alimentation de la nouvelle génération, devenue quasi végétalienne.

Le changement de régime alimentaire planétaire avait aussi permis de diminuer les maladies causées par l'excès d'aliments d'origine animale et avait également contribué à la réduction des maladies causées par les pesticides. Cela avait permis à la génération actuelle d'atteindre l'espérance de vie de 120 en vie moyenne. Ce qui représentait en

outre, l'une des raisons de la diminution de la pression humaine sur l'environnement. Aussi, on avait vu qu'il était possible de produire de nombreux légumes et végétaux tout en gardant les forêts, chose impossible avec le bétail. Le concept "d'agroforesterie", enseigné avec passion aux réfugiés d'Auroville par les brigades d'accueil à laquelle Indra avait participé, et pratiqué dans tant d'autres communautés alternatives au début du XXème siècle, était devenue une technique mondialement connue et avait permis de restaurer de nombreuses forêts. Malgré cela, le climat mondial tardait à montrer des signes de récupération.

La question de la température était un drame à part. Toute la planète s'était réchauffée: cela avait été lent, mais les pays du Nord étaient ceux qui avaient souffert les plus. Non seulement

à cause de la température elle-même, qui atteignait, certains étés, plus de 50 degrés Celsius, mais à cause de la faible résilience des populations. Les appareils de climatisation qui dans les premiers temps arrivaient à diminuer la chaleur, étaient devenus obsolètes en raison du manque d'énergie. Les populations des pays tropicaux avaient une plus grande résilience historique à la chaleur car les températures supérieures à 40 degrés n'étaient pas inhabituelles à Pondichery ou à Rio de Janeiro. La sécheresse et les températures élevées provoquaient souvent des incendies tragiques en Europe, en Russie et aux États-Unis, dont les réseaux de communication, bien mieux structurés avant "l'Apocalypse", permettaient de visualiser des scènes impressionnantes d'incendies et de fuites de population. La destruction de vies et de patrimoines de cette époque avait symboliquement marqué



l’imaginaire de l’humanité en imposant la nécessité de changements profonds dans les modes de vie.

De nombreux documents et films qui au début du siècle anticipaient les caractéristiques de l’effondrement avaient alimenté des réflexions sur les solutions possibles. Les films “**The Age of Stupidity**” et “Une vérité qui dérange”, entre autres, étaient devenus des classiques car ils avaient clairement montré l’effondrement à venir. Même si la plupart des gens était insensible à ces prédictions, lors de leur projection au Cinéma Paradiso à Auroville, dans les années 2010, Indra se souvenait que le film avait fait **forte impression, en particulier** chez les adolescents de “Future School” où elle enseignait des cours d’art. Consulter les rapports du GIEC, un groupe de climatologues du monde entier qui faisaient tout leur possible pour diffuser leurs recherches et leurs prévisions depuis le début du millénaire, était **devenu obligatoire**. De même, les “Atlas du changement climatique” publiés par les scientifiques du Programme des Nations Unies pour l’Environnement (PNUE), jusqu’alors presque inconnus et qui prédisaient avec minutie **où** tout se passerait, étaient devenus des “best-sellers”. Fabriqués pour alerter, ces matériaux étaient devenus utiles pour tenter d’atténuer des tragédies humaines annoncées avec une clarté cristalline bien des années avant et dont les avertissements avaient été ignorés.

Les tragédies n’étaient pas seulement humaines. Dans le tourbillon des événements, le décompte des pertes de la biodiversité avait

été stoppé pendant un certain temps - ainsi que presque toutes les recherches scientifiques, temporairement perturbées. Quand elles avaient été reprises, les humains s’étaient rendus compte que les animaux souffraient encore plus qu’eux. Alors que le changement de régime alimentaire de l’humanité, devenu plus local, plus végétarien et plus sobre, avait sauvé la vie de milliers d’entre eux, de l’autre côté, les événements extrêmes et le changement climatique n’avaient pas épargné ni les animaux, ni les forêts, ce qui avait été une des causes dévastatrices du changement climatique. La reconstruction était en cours pour les personnes, les animaux et les plantes. Le débat sur le “point de non-retour” - jusqu’où le **système** terrestre aurait tenu - et sur la résilience de la **planète** dans son ensemble, avait été un chapitre à part de toute la période précédant l’effondrement. Les scientifiques avaient fait de bonnes analyses mais aussi beaucoup d’erreurs, en particulier sur les temps choisis par la Terre Mère: quand elle le décidait, les cataclysmes s’accéléraient jusqu’ à la catastrophe. **Mais aussi, quand elle l’e voulait**, la floraison des initiatives de reconstruction était plus rapides que prévu.

Pendant des décennies, Indra et ses amis de l’École d’Écologie Profonde avaient soutenu que des **systèmes** complexes tels que Gaïa ne pouvaient pas être compris uniquement par l’intellect, avec des instruments de mesure et des modes de pensée dualistes. Comme elle le disait dans ses cours, Indra s’en rappelait: “il est nécessaire d’inclure le **cœur** et d’aiguiser l’empathie et l’intuition pour mieux voir le tout et son interdépendance”.



Entre le temps de l'effondrement financier et climatique et l'ère actuelle de consolidation d'une nouvelle civilisation, soit environ 20 ans, l'organisation urbaine du monde avait fait un bond en avant, car les mégapoles étaient devenues invivables. Comme au moment de l'effondrement de l'empire romain - dans lequel la ville la plus grande de l'époque, Roma, qui avait un million d'habitants au temps du Christ, s'était vidée, cinq cents ans plus tard, jusqu'à 40 000 - l'exode des habitants hors des mégapoles avait été spectaculaire. Leurs moyens de subsistance étaient depuis longtemps insoutenables, en raison de la dépendance absolue au pétrole, à la nourriture et à l'eau en quantités de plus en plus difficiles à assurer, générant une véritable "déséconomie d'échelle". Les preuves de la non-durabilité de la métropole étaient devenues évidentes lors de la première vague de réfugiés, celle qui avait amené des étudiants et des proches des auroviliens à venir vivre dans la ville.

Ces premiers "réfugiés" venaient principalement des grandes villes du monde et racontaient combien la nourriture était chère, la mobilité impossible, le stress chronique et la violence grandissante. Avec l'aggravation de la crise et le manque d'énergie et de matières premières, les grandes distances à parcourir, les immeubles de plus de vingt étages aux ascenseurs stoppés, les déchets omniprésents, la peur de la violence, etc. avaient transformé la vie en épreuve. Ceux qui pouvaient partaient. Même aujourd'hui, pensait Indra, en se rappelant de la ville voisine de Chennai, il restait encore des milliards de tonnes de matériaux à déplacer des zones urbaines abandonnées. Par un travail de fourmi, les Indiens et les peuples du monde entier avaient commencé à transporter ces ressources des mégapoles vers les petites villes des alentours pour reconstruire leur vie.

The image features a monochromatic blue color scheme. A bright, multi-pointed starburst or sunburst pattern is centered in the lower-left quadrant, with rays extending outwards across the frame. The background is a deep, dark blue, while the rays themselves are lighter shades of blue, creating a sense of depth and light. The overall effect is ethereal and futuristic.

Un rayon de soleil qui
annonce un nouveau monde

Veiller au bon fonctionnement des structures sociales, diriger l'énergie des populations vers la production alimentaire et réparer l'environnement constituaient la priorité de tous les gouvernements citoyens. Il y avait du travail pour tout le monde mais très peu d'emplois et la plupart des gens travaillaient collectivement pour l'alimentation, le logement, l'eau, l'énergie et les services sociaux selon un modèle semblable à celui développé par Auroville depuis sa fondation. Après de nombreux épisodes de violence, l'énergie humaine s'était massivement concentrée sur la reconstruction. Étrangement, beaucoup de gens, se remémorant cette période atroce, retenaient en premier le mouvement de solidarité qui avait conquis le monde. Indra y voyait une similitude entre cette époque et celle des premiers hippies d'Auroville. Les conflits avaient diminué parce que personne n'avait plus de temps à perdre avec des bêtises. Le travail était immense et la reconstruction bénéficiait des ressources impressionnantes constituées par les décharges et les dépôts d'ordures, les déchets plastiques d'un siècle d'excès renaissant avec des nouvelles techniques: de la plus simple, le recyclage, à la plus sophistiquée, la production de carburant par reconstitution chimique des matériaux sources. Cela avait été la contribution la plus importante d'Indra à l'époque de la reconstruction: habituée à voir la richesse là où les autres voyaient des

restes, elle coordonnait des brigades de tri des ordures avec des réfugiés d'Auroville. Les déchets devenant une ressource importante, le monde devenait de plus en plus propre.

L'idée de "saut quantique" est une possibilité pour expliquer cette période. Comme les électrons, il n'est jamais possible de prédire quand ils passeront d'une orbite à une autre, à un autre niveau, mais cela dépend toujours de l'énergie reçue. Le saut de maturation après un long sommeil humain aurait pu ne pas avoir lieu, mais l'énergie qui s'était accumulée dans les "souterrains de la société" dans le cadre d'initiatives comme Auroville, avait créé de nouvelles possibilités de vie. Il est très clair que, dans les régions du monde où existaient des expériences innovantes d'interaction sociale, une réalité locale forte, une organisation communautaire intense, les conséquences du chaos étaient moins lourdes et la restructuration plus rapide. Non pas que tout était revenu à la normale... en fait, Indra se rendait compte, rien n'était plus "normal", dans le normal d'autrefois. Le changement du Statut d'Auroville proposé en ce moment par le gouvernement de l'Inde ce qui préoccupait elle tout comme autres habitants de la ville, avait un argument de poids: Auroville n'était plus un laboratoire, son mode de vie, sa culture, sa spiritualité, ses technologies avaient été exportées massivement,

fusionnées avec d'autres expériences, mêlées à d'autres connaissances locales, et devenaient des technologies sociales pour la construction de l'après capitalisme. Peut-être, pensait Indra, accepter la proposition de devenir une ville indienne ordinaire n'était pas une défaite pour les habitants d'Auroville, mais la preuve que leur expérience avait fonctionné. Et inspirait désormais le monde entier.

Faisant ce bilan, une joie calme s'empara d'Indra. Oui, son existence avait été difficile, mais elle était extrêmement reconnaissante. Reconnaisante d'avoir eu l'inspiration de Mère et de Sri Aurobindo si tôt dans la vie et d'avoir été guidée par leur vision de la vie comme une expérience pour que chacun retrouve en soi-même sa mission et puisse ainsi évoluer en conscience et en action pour un monde plus aimant. Reconnaisante d'être à la fois indienne et citoyenne du monde et de pouvoir participer activement aux nombreux défis auxquels l'humanité avait été confrontée et allait continuer de faire face, avec les pieds dans la patrie de sa famille bien-aimée et le coeur connecté avec la Mère Terre et tous ses fils et filles. Reconnaisante d'être soi-même, d'avoir toujours eu le courage d'être ce qu'elle était au plus profond d'elle-même, sans être entravée par l'hypocrisie ou les compromis. Pleine de gratitude envers ses amis et

amies, compagnons de voyage, pour l'amour partagé, pour les défis auxquels ils avaient fait face ensemble, pour le sentiment d'avoir participé à quelque chose de fort. Reconnaisante envers Auroville, cette réalisation de la volonté humaine à laquelle elle avait contribué, reconnaissante au Matrimandir et au banyan sacré, sous lequel elle était assise en position du lotus, en ce moment important. Ses jambes étaient un peu engourdies, car la méditation durait depuis presque une heure. Elle sourit à elle-même: elle avait presque cent ans, son esprit s'était égaré au lieu de se concentrer et son inconfort était normal. Bientôt elle se reposerait.



Cela peut être un livre collectif, une voie d'écologie et de coopération. Après l'avoir lu en papier, si vous le souhaitez, écrivez votre nom et votre e-mail sur une seule ligne et donnez le à d'autres personnes. Merci!



A sheet of white paper with horizontal blue lines, tilted slightly to the right. The paper has a faint, repeating watermark that reads "écrire photos". The lines are evenly spaced and cover most of the page, leaving a small margin at the top and bottom. The paper is set against a dark blue background.

Ce conte parle de l'avenir de la planète à travers l'histoire d'Indra, une citoyenne du monde. Plutôt que de nier l'effondrement environnemental et civilisationnel, elle l'accepte comme une occasion unique de reconstruire le monde sur d'autres bases. Indra fait partie de ces personnes qui choisissent de vivre comme elles voudraient que le monde soit, qui se transforment pour que le monde puisse se transformer. Agée de près de cent ans, elle nous raconte ce qui s'est passé et montre comment cela était prometteur. L'histoire d'Indra, qui vit dans la ville d'Auroville, en Inde, en 2046, est l'histoire qui accompagnera le dernier chapitre du livre "L'humanité en évolution", en préparation, et montre un avenir possible d'espoir.